

Sainte Famille

Ben Sirac le Sage 3, 2... 14 : les devoirs des enfants envers leurs parents (la « pietas »). Honorer et glorifier. Dieu glorifie les parents qui reconnaissent leur image en leurs enfants. Ceux-ci glorifient leurs parents par une révérence affectueuse, par la douceur et la délicatesse surtout dans leurs vieux jours. Un art de vivre en famille : respect de tous, dignité de chacun, à tous les âges de la vie.

Colossiens 3, 12-21 : conseils pour un « bien vivre ensemble » qui trouve son fondement dans le Seigneur (et non dans la mentalité de l'époque de St Paul). Ce qu'on fait, ce qu'on dit, que ce soit toujours au nom du Seigneur J.C. Par-dessus tout, qu'il y ait l'amour, l'unité dans la perfection. Brèves recommandations aux femmes (soumission), aux maris (amour), aux enfants (écoute et obéissance) et aux parents (patience), bref à tous la charité, parce que « bien-aimés de Dieu ».

Matthieu 2, 13... 23 : aller-retour en Egypte et établissement à Nazareth de celui qu'on appellera le Nazaréen. Jésus partage la difficile condition des émigrés, (nouveau Moïse) il revit l'Exode et assume ainsi l'histoire de son peuple. Matthieu est soucieux de montrer la réalisation des Ecritures, la continuité entre les deux alliances (Ancien et Nouveau Testament). Joseph, chef de famille et modèle d'obéissance et de fidélité.

Il est tout à fait normal que les textes liturgiques, en cette octave de Noël, nous parlent encore des parents de Jésus. Ou plutôt de Joseph, car Matthieu ne nomme que lui, se contentant d'ajouter chaque fois « l'enfant et sa mère ». L'évangéliste nous apprend un peu plus sur l'enfance mouvementée de Jésus. Que de déplacements la famille a dû faire ! Qu'est-ce qu'ils ont été bousculés !

Nous connaissions déjà le voyage vers Bethléem à l'occasion du recensement ; c'est au cours de ce voyage que survient l'accouchement. On évalue qu'il fallait quatre à cinq jours pour couvrir à pied la distance Nazareth - Bethléem. Ce qui n'est pas une promenade d'agrément pour une femme enceinte. Aussitôt après la naissance de l'enfant, il a fallu à la « Sainte Famille » d'entreprendre un voyage beaucoup plus long qui les conduira en Egypte ; le départ se fait de nuit. Combien de temps sont-ils restés en Egypte ? Les textes ne précisent pas. Il fallut revenir ; ils comptaient s'établir en Judée, mais pas de chance, le risque pour l'enfant était encore trop grand, ils ont dû habiter Nazareth en Galilée.

La famille de Jésus, Marie et Joseph est une famille en danger. Un ordre parvient plus d'une fois à Joseph « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère... ». L'ordre lui est donné « en songe » par « l'Ange de Dieu ». Il y a une différence entre « songe » et « rêve » : la Bible parle de songe pour parler d'un avertissement divin, d'une décision conforme à la volonté de Dieu ; la décision est inspirée par « l'Ange du Seigneur », une façon de parler des clins d'œil de Dieu qu'un homme « juste » (ajusté à Dieu) comme Joseph sait lire dans les événements, dans les dialogues avec les autres, ou encore dans la voix de sa conscience. Cela s'appelle savoir lire les signes des temps. C'est se laisser pousser par l'Esprit Saint.

Les mages ont peut-être, sans le vouloir, attiré le danger sur Jésus en disant à Hérode qu'un nouveau roi était né : il a dû trembler pour son trône. Ils sont avertis, en songe eux aussi, de ne pas retourner chez Hérode. Celui-ci entra dans une grande fureur, quand il remarqua que les mages l'avaient « trompé ». Des signes étaient clairs quant à l'hostilité d'Hérode et à la menace qui pesait sur le bébé. Joseph décide donc de prendre le chemin de l'exil pour chercher la sécurité de sa petite famille. Ce n'est pas par hasard qu'il se dirige vers l'Egypte : pour Matthieu, c'est clair que c'est « pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par les prophètes ». L'enfant devait assumer toute l'histoire de son peuple qu'il va revivre en raccourci par cet aller-retour en Egypte. Puisqu'il est le nouveau Moïse. Le peuple juif s'était installé en Egypte à la suite d'un autre Joseph, lui aussi célèbre pour ses songes : vendu par ses propres frères, la providence (pour corriger l'erreur humaine, Dieu écrit droit avec nos lignes courbes) va l'utiliser pour assurer la sécurité alimentaire à toute la famille qui va s'installer, prospérer et se multiplier avant de tomber en esclavage jusqu'au moment de la grande libération de l'Exode. Jésus récapitule toute cette histoire : le voilà réfugié politique là où ses ancêtres avaient souffert de l'esclavage. Comme Israël, il sera rappelé d'exil pour revenir en terre promise. Nouveau Moïse, il va rassembler le nouveau peuple, le nouvel Israël, l'Eglise.

A son retour d'exil, la famille d'émigrés qu'ils étaient, s'installe dans la Galilée, carrefour des païens, lieu de rencontres et de défis. L'enfant grandit à Nazareth. Il s'appellera le Nazaréen, ce qui n'était pas un titre de gloire si on se réfère à la réplique sarcastique de Nathanaël : « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? ». C'est là qu'il commencera sa mission, en terre païenne, car sa mission ne connaît pas de frontières, elle fait exploser toutes les barrières.

Tout ceci nous montre que la famille de Nazareth n'était pas gâtée. Avec beaucoup de dignité, elle vécut la précarité et la pauvreté, l'insécurité et les dangers, la violence et l'inquiétude, la menace

mortelle, l'injustice et la haine des hommes, la persécution des puissants de la terre, la peur, l'incompréhension... C'est déjà le drame du vendredi saint qui se profile dans la vie de l'Enfant-Dieu dès sa naissance : avec Joseph et Marie, il est pris dans le tourbillon des forces du Mal. Il s'est vraiment identifié en tout à la condition humaine la plus dure, la plus humble, la plus désolée : en tout sauf le péché. Ainsi il a pu se rendre solidaire de tout homme, surtout de ceux qui sont marginalisés par nos sociétés. Ainsi il a pu assumer et sauver : il a apporté l'amour qui finira par triompher à la résurrection.

En quoi la famille de Nazareth peut-elle nous servir de modèle ? Elle a brillé de toutes les vertus, de toutes les valeurs humaines et spirituelles. A travers toutes les épreuves, Joseph, Marie et Jésus ont gardé la foi et la fidélité, la disponibilité, la confiance, la patience... Marie est discrète : présence silencieuse et aimante. Joseph est l'homme de la situation. Il veille, attentif à la voix de Dieu ; il sait lire les signes des temps pour se lever sans hésiter, même de nuit. Confiance totale sans murmure. Il assume pleinement avec courage et fidélité, les responsabilités de chef de famille, de père (à l'époque le père est une vraie autorité). Il devait déployer énergie et ingéniosité au cours de ces voyages dangereux et improvisés ; pour s'établir en Egypte et en Galilée, il doit être un caractère bien trempé pour réussir l'intégration. C'est un homme qui a prouvé qu'il est utile et indispensable. Il porte le souci et la peine de la famille. C'est l'homme qu'il fallait là où il fallait : Dieu sait se choisir ses collaborateurs.

Mais c'est surtout comme famille que nous voulons les contempler aujourd'hui. Couple uni par la présence divine de Jésus, ce cadeau du ciel à l'humanité qu'ils ont la mission de protéger des forces du Mauvais. Ils savaient qu'à travers leur histoire familiale, Dieu inscrivait son histoire avec toute l'humanité. Comme tous les couples, comme toutes les familles, ils ont dû faire face à des imprévus, aux aléas de la vie. Ils l'ont fait avec générosité et courage, avec comme seul souci : faire la volonté de Dieu, dire oui à Dieu ensemble ; c'est cela qui les unit (encore plus que le projet de couple), qui les épanouit. De foi, ils en avaient, Marie et Joseph, et ils en ont eu besoin pour gérer les situations. Il fallait une foi bien solide pour continuer, malgré tout, à être disponible à la volonté souveraine de Dieu, à lui faire une confiance sans limites, à lui exprimer un amour inconditionnel. Ils s'aimaient : ils étaient à bonne école, eux qui avaient accueilli l'Amour dans leur foyer.

Que nos familles soient comme la famille de Nazareth. De nos jours, la famille est en crise : familles éclatées, monoparentales, recomposées, couples cohabitants... Les mariages sont en chute libre, alors que les divorces montent en flèche. On a peur de dire « oui », de se dire oui à la commune comme à l'église, oui pour toujours. Nous avons besoin de couples témoins : qui témoignent qu'il est possible de vivre l'amour un, exclusif, fidèle, indissoluble et cependant épanoui. Car c'est là les caractéristiques du mariage chrétien pour qu'il soit sacrement, c'est-à-dire signe de l'amour de Dieu. Comme la famille de Nazareth, que nos familles soient communautés d'amour unies par le projet de Dieu. Que Dieu y ait sa place, que sa volonté soit la priorité des priorités. Faire de nos familles des lieux où on transmet la foi et tout ce qui est valeur, les valeurs spirituelles en même temps que les valeurs humaines. Le concile Vatican II aime dire que la famille c'est une Eglise domestique où on approfondit tout ce qui construit l'Eglise. A chaque famille de voir si Dieu a sa place chez elle, s'il y habite, s'il y est aimé et servi. Quelle écoute de sa Parole : s'organiser pour lire quelques versets de la Bible de temps en temps, pourquoi pas aller à une session, à une conférence... ensemble. Combien de temps de prière dans la journée... ensemble : prière du soir, prière aux repas. Présence à la liturgie communautaire aussi : quel beau témoignage de voir toute la famille à la messe dominicale. Sans oublier l'engagement au service de la communauté ecclésiale, se rendre utile selon les dons et les charismes dispensés par l'Esprit Saint. Servir la communauté est un geste de reconnaissance que Dieu apprécie.

Que le Seigneur qui s'est fait chair pour habiter parmi nous, assure sa présence bienveillante à toutes nos familles, celles qui vivent l'harmonie, celles qui vont se fonder, celles qui menacent de rompre, celles qui n'ont pas pu avoir d'enfant, celles qui sont souvent séparées par l'activité professionnelle ou la guerre. Merci à Dieu pour l'amour reçu, donné et partagé en famille. Que chaque famille soit une maison du Seigneur. Marie et Joseph sont nos intercesseurs pour avoir connu nos soucis, nos doutes, nos efforts, nos limites : ils sont passés par là, ils intercèdent pour chacun. Que soient profitables les appels et les exhortations du synode romain de 2016 que le Pape François a voulu précisément sur la famille et sur lequel - pour une fois... enfin ! - Rome avait lancé une large consultation jusque dans nos paroisses.